

L'AMÉRIQUE EST AUSSI UN ROMAN QUÉBÉCOIS

Écrire à plein poumon

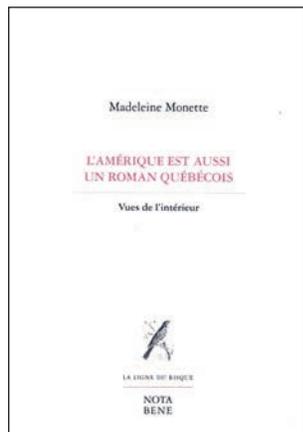
JEAN-FRANÇOIS
CRÉPEAU



Il y a peu, je discutais de littérature orale. Explorons aujourd'hui l'univers écrit, celui de Madeleine Monette dans *L'Amérique est aussi un roman québécois* (Nota bene, 2022), un recueil de textes choisis parmi ceux qu'elle a consacrés à sa démarche littéraire à ce jour.

Elle y « trace un parcours d'écriture exemplaire depuis une quarantaine d'années. Dans son exil new-yorkais où elle vit sa condition particulière de migrante, elle habite et incarne de façon singulière la langue et la culture québécoises. Parmi les voix exilées de notre littérature, la génération d'Anne Hébert regardait le Québec depuis l'Europe, tandis que celle de Madeleine Monette fait corps avec une Amérique à la fois différente et semblable, surtout par son urbanité dont l'hybridité infinie la fascine... On la découvre comme une essayiste, tout en nuances, attentive à ces arrachements bénéfiques qui l'éloignent au quotidien de sa culture d'origine, pour mieux l'en rapprocher dans l'écriture. »

J'explorais, dans *Lettres québécoises* (2009), « une dizaine des essais qui jalonnent la carrière de Madeleine Monette et décrivent sa démarche créatrice. Ce sont comme des radiographies de son état d'esprit à des moments précis de sa pratique artistique. On y trouve l'évidence de l'évolution de la femme et de l'écrivaine à travers chacun de ses nouveaux écrits. »



Parmi ces textes, celui livré lors de son entrée à l'Académie des lettres du Québec, en 2007, me semble toujours d'une remarquable actualité. « Liens et balises » est son credo dans la littérature québécoise : « Mais cette littérature effervescente et dépliée, plus ouverte que jamais sur le monde et encore peu connue pourtant, même de ses propres lecteurs québécois, n'occupe pas et n'arrive pas à réclamer avec assez de force, comme c'est le cas pour les littératures de bien d'autres petites nations, sa place dans l'histoire de la littérature mondiale. »

Madeleine Monette se plaît « à imaginer les œuvres littéraires de différents pays dans une vaste chambre d'échos, une chambre de réverbération espace-temps, où elles seraient lues dans la mémoire les unes des autres, appréciées ainsi à la loupe et par satellite. »

Son temps littéraire fut rapide à ce jour. Elle publia plusieurs ouvrages tout en s'intéressant au travail périphérique de l'écrivaine qui va vers son lectorat et vers l'institution littéraire qui a elle-même

ses exigences.

On comprend lorsqu'elle écrit : « Dans mes romans où d'autres arts sont souvent représentés, l'attention aux efforts d'une peintre, d'une danseuse, d'une chanteuse, d'une comédienne, d'un petit poète anorexique, d'un jeune rappeur... m'a permis de me tenir à vue, d'écrire en interrogeant de près mon écriture, en la contextualisant. Ce double processus, je m'y suis prêtée également dans ma vie au fil des années, lorsque j'ai écrit des essais-témoignages. »

L'Amérique est aussi un roman québécois compte deux sections, celle des essais où on lit 14 textes et l'autre, 8 entretiens. Chaque texte s'intéresse à un aspect de son art d'écrire, nous suivons ainsi son cheminement et percevons les fragments de sa démarche artistique à travers sa vie de femme francophone vivant à New York, écrivaine en marche dans un monde où associée vie de femme et vie de créatrice a ses exigences en proposant de relever de nouveaux défis.

Lire cet ouvrage, c'est comme regarder par-dessus l'épaule de Madeleine Monette pour observer ses pratiques littéraires, de la prose narrative à la poésie, sans oublier ses exposés tel son discours à l'Académie. À l'ère du prêt-à-manger culturel, n'est-il pas raisonnable de nous tourner vers des créatrices et créateurs reconnus plutôt que vers des avatars virtuels dont on ne parviendra peut-être jamais à explorer l'origine de leur démarche ?

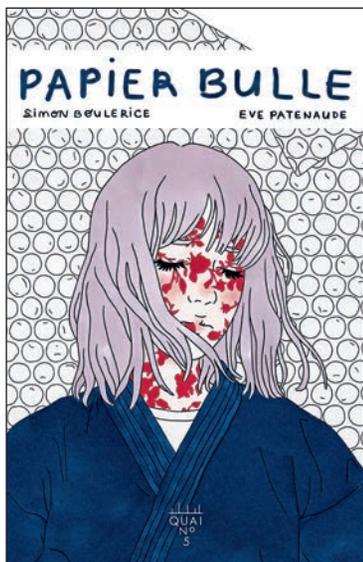
Simon Boulerice en lice pour un prix de littérature jeunesse

MARIE-CLAUDE LESSARD
mcllessard@canadafrancais.com

Le prolifique auteur Simon Boulerice, qui est originaire de Saint-Rémi-de-Napierville, voit l'un de ses ouvrages figurer parmi les cinq finalistes du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. Il s'agit de *Papier bulle* dont les illustrations ont été réalisées par sa cousine, Ève Patenaude.

Paru aux Éditions XYZ, *Papier bulle* est un roman graphique traitant du quotidien d'une adolescente atteinte d'hémophilie qui, privée de toutes activités physiques intenses, souhaite faire du karaté.

Les illustrations d'inspiration manga sont créées avec des feutres à l'alcool, ce qui fait en sorte que le verso de chaque page dévoile une version différente du dessin



L'album *Papier bulle*, de Simon Boulerice et Ève Patenaude, figure parmi les cinq titres finalistes au Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse.

se trouvant au recto. Cet effet de taches de sang se nomme *bleeding*.

Les autres livres finalistes sont *Les devoirs d'Edmond* d'Hugo Léger et Julie Rocheleau, *La guerre des bébés* par Carole Tremblay et Élodie Duhameau, *La fin des poux?* par Orbie et *Dans mon garde-robe* d'Aimée Verret.

50 000\$

En collaboration avec Le Centre du livre jeunesse canadien (CLJC) et le Groupe Banque TD, le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse, qui en est à sa 18^e édition, est l'un des prix les plus importants pour ce qui est de la littérature jeunesse. Les œuvres finalistes sont toutes écrites en français, illustrées par des artistes canadiens et publiées au Canada.

L'auteur et l'illustrateur du livre gagnant recevront un prix de 50 000\$. Le couronnement se tiendra dans le cadre d'une cérémonie virtuelle.

VITRINE



SHIRLEY THÉROUX : NÉE POUR CHANTER

(Libre Expression, 2022)

par Caroline Saint-Hilaire.

Arrive un moment dans la vie où on est rattrapé par le temps passé. Émergent alors les souvenirs de ce jadis. Par exemple, comment survivre au-delà d'une image publique? Cette question, plusieurs artistes se la posent quand ils réalisent que cette image, si longtemps adulée, s'oublie lentement d'une génération à l'autre. C'est là le sujet du récit autobiographique que Shirley Théroix a confié à l'autrice qui a bien fait son travail. D'abord en s'effaçant de la narration pour laisser à son sujet l'entièreté de l'espace narratif. Mme Théroix a consenti à faire cet exercice durant la pandémie en réalisant, comme bien d'autres alors, qu'elle avait un devoir de mémoire pour son fils, ses petits-enfants, mais aussi, selon moi, pour le vaste public qui l'a suivie tout au long d'une riche carrière de chanteuse, de comédienne et de peintre.



TÊTE-À-TÊTE AVEC MA SŒUR EVELYN

(Pleine lune, 2022)

par Carmel Dumas.

Ce récit, biographique et historique, est tout autre. L'écrivaine franchit l'espace tenu qui préserve l'intimité d'un personnage public, celui d'Evelyn son aînée. Elle « nous offre une émouvante saga sur la vie et l'œuvre de sa sœur bien-aimée dont nous suivons, au fil d'un texte grave, riche et touchant, la trajectoire aussi exceptionnelle que bouleversante. Deux sœurs, nées à huit ans d'écart dans un petit village de la Gaspésie, se retrouvent à Montréal au tournant des années 1970. L'aînée, pionnière du journalisme moderne et future conseillère politique du premier ministre René Lévesque, vit les années d'or d'une brillante carrière, tandis que la cadette met résolument le pied dans l'autonomie. Ni l'une ni l'autre ne se doutent qu'au fil de leur engagement respectif dans la société en marche, leurs destins seront soudés par la maladie mentale durant les quarante prochaines années. »



Lancement du recueil posthume de Gilles Gemme

Miettes de vie, le recueil posthume de Gilles Gemme, a eu droit à un lancement vendredi dernier chez art[o]. À la demande de Gilles Gemme, qui avait eu le temps d'entamer les préparatifs de son lancement avant son départ, Georges Bourgeois a interprété deux chansons du recueil à la guitare. Annie Ducharme a de son côté offert deux autres pièces en compagnie de son conjoint Gaétan Daigneault au piano. Sur la photo, on reconnaît Éliane Gemme, la conjointe de Gilles Gemme. *Miettes de vie* est en vente au coût de 30\$ sur le site Internet d'art[o].